

nir une vitesse de 20 nœuds, il faut dépenser presque deux fois autant que pour obtenir une vitesse de 17 nœuds. On espère que le système des turbines nous mettra en mesure d'obtenir une plus grande vitesse à moins de frais.

M. CLARKE : Virtuellement nous ajoutons 50 pour cent à la dépense pour obtenir nu nœud ou un nœud et demi de plus ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : A peu près deux nœuds. L'objet en vue c'est que les navires de 17 nœuds feront le service en six jours et les autres en six jours et demi. On allègue que durant l'été les deux paquebots de 17 nœuds devront faire la traversée en six jours sous peine d'amende ; et le "Tunisian" et "Bavarian" ne devront pas prendre plus de sept jours.

M. BLAIN : Le ministre compte-t-il qu'une plus forte proportion des dépêches sera expédiée par les nouveaux paquebots ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : J'en doute. Tant qu'il partira de New-York un navire par jour, je pense que la masse de nos dépêches sera expédiée via cette ville.

M. BLAIN : Les chiffres donnés lors de la session dernière indiquent qu'un septième seulement de nos dépêches a été envoyé par la voie canadienne, et le reste par New-York.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Je ne pense pas que la proportion des dépêches expédiées par la voie canadienne augmente. Il me faudra m'adresser au département des Postes pour obtenir des renseignements détaillés à cet égard ; mais je suis persuadé qu'il n'y a pas eu de changement notable sous ce rapport.

M. BLAIN : Vous ne comptez pas que ce surcroît de dépenses produira un changement notable ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Je ne le pense pas ; je n'ose promettre à la Chambre qu'il se produira un changement à cet égard. Nous espérons que l'emploi de ces navires parfaitement bien aménagés aura pour effet d'augmenter considérablement le trafic-voyageurs ; mais je ne m'attends pas à ce qu'il se produise une augmentation dans la quantité des dépêches ; et le département des Postes, si je ne me trompe, en est arrivé à la même conclusion. Jusqu'à présent la durée de la traversée a varié de sept à dix jours ; et ce sera un progrès très sensible si nous arrivons à établir un service n'excédant pas six jours.

M. BLAIN : Devons-nous comprendre qu'il sera toujours expédié une très forte proportion des dépêches canadiennes via New-York ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Cette question ne relève pas précisément de mon département ; mais je crains qu'une très forte proportion de ces dépêches ne soit toujours envoyée via New-York. Il y a un

steamer partant chaque jour de cette ville et le nombre, loin de diminuer, augmentera sans doute. Dans ces circonstances, nous devons nous résigner à ce qu'une forte proportion de nos dépêches soit expédiée par cette voie.

M. MONK : Une des grandes fins pour lesquelles nous devrions établir un service de paquebots rapides entre le Canada et l'Angleterre, c'est l'expédition des dépêches à grande vitesse. Quelle qu'en soit la raison il s'est produit un changement dans le sentiment public ces années dernières. Les voyageurs qui se rendent en Europe cherchent de préférence les paquebots qui offrent beaucoup de confort comme le "Celtic" et le "Cedric," de préférence aux navires de grande vitesse. Si nous n'avons qu'un paquebot de grande vitesse en partance de nos ports chaque semaine, le service des dépêches n'en sera pas sensiblement amélioré. C'est pourquoi beaucoup de gens se disent qu'à moins de pouvoir établir un service de très grande vitesse entre les ports canadiens et les ports européens, l'établissement d'un service transatlantique rapide ne sera pas d'une très grande utilité. Si nous pouvions établir un service de trois ou quatre jours entre Terre-Neuve et les côtes de l'Irlande, il n'y a pas de doute que le transport des dépêches et même celui des voyageurs pourraient en être influencés à notre bénéfice. Le "Tunisian" et le "Bavarian" sont aujourd'hui fort bien aménagés et il n'est pas sans importance de s'assurer le transport d'un grand nombre de voyageurs par les ports canadiens. Le ministre voudra-t-il dire si dans le nouveau contrat relatif à ces deux steamers à turbine il a eu soin de pourvoir largement à l'installation des voyageurs ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Oui, les messieurs Allan m'ont soumis des plans ; et, apparemment ils ont pourvu largement au confort et à la commodité d'un très grand nombre de voyageurs sur ces steamers.

M. BELL : Quelle sera la durée de la traversée dans ces steamers entre Halifax et Moville ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Ce voyage se fera en hiver ; et on accorde douze heures de plus qu'à partir de Rimouski.

L'honorable WM. ROSS : L'embarras c'est qu'en arrivant sur les bancs de Terre-Neuve par un temps de brume épaisse, quand les bancs sont couverts d'embarcations de pêche ces paquebots doivent ralentir par mesure de prudence pour eux-mêmes et pour ces autres embarcations. Parfois, la brume persiste jusqu'à ce que vous soyez dans le Saint-Laurent ; et je ne suis pas très sûr qu'on puisse donner aux steamers sur cette voie une vitesse beaucoup plus grande que celle d'aujourd'hui.

M. E. D. SMITH : Dois-je comprendre que les subventions ne sont accordées qu'à ces